

LE SERPENT ET L'EAU

Recueil Collectif Editions Sombre Bohème 2007

Plus de deux cent cinquante ans qu'elle attendait ce jour. Plus de deux cent cinquante ans qu'elle agonisait dans la glace d'un lac gelé, qu'elle maudissait les hommes et leurs dieux, plus particulièrement Oyoshi, l'Elemental Eau, le responsable de son emprisonnement dans les steppes monotones des hauteurs de Santzane, là où brûle un éternel hiver.

Sa dernière vie avait pris fin en l'an 2153 après le passage de la Joyeuse Comète, celle qui avait donné naissance à l'île et remodelé l'ensemble de Vercomnie, l'unique planète ayant tenté et réussi une évasion partielle du Grant Tout.

Tout avait commencé en 2125, lorsque soixante-seize seigneurs s'étaient alliés pour renverser l'empereur Takamiro. Malheureusement, le complot avait échoué. Seuls la femme et le fils de l'empereur périrent. Takamiro en devint fou à lier. Assoiffé de vengeance, il invoqua le dieu rebelle Finamar qui avait par deux fois déjà semé la désolation dans des temps anciens. À eux deux, ils répandirent les ténèbres sur Santzane. Vingt années de terreur, de tortures, de meurtres, de viols, d'équarrissages, de castrations, de combats, de sang. Que du bonheur ! Elle, elle était l'instrument de cette désolation. Elle était la peur absolue. Pas un guerrier ne tremblait à l'évocation de son nom. Personne ne lui résistait. Mmm qu'il était bon de couper, de trancher, de sectionner. Elle frémissait à l'évocation de ses souvenirs.

Tout allait pour le mieux jusqu'à ce que les quatre dieux élémentaux et légitimes de Santzane ne se décident à intervenir. Une crise de foi générale s'était déclarée parmi les fidèles de moins en moins nombreux. Or la foi est l'unique nourriture des dieux. Sans personne pour croire en eux, aucune déité ne pourrait exister. Pressentant leur disparition, les quatre dieux s'allièrent pour le dernier des combats, celui que l'on nomme le Combat Des Créatures et dont l'issue marqua la renaissance de Santzane.

Takamiro fut tué puis jeté à la mer où son âme demeure sous la surveillance de la déesse Minali. Les créatures démoniaques invoquées par le dieu rebelle furent brûlées par les feux du dieu Yodo. Finamar, pour sa part, fut enseveli sous les tonnes de terre de Tamaka, qui par la même occasion créa les Crocs des Dieux ; quatre montagnes dont les aiguilles touchent les nuages. On dit que Finamar est enterré au centre de ces montagnes, et qu'elles sont les

maisons des dieux qui le surveillent. Quant à elle, Oyoshi, le dieu de l'eau, la déposa au milieu de ce lac qu'il gela de son souffle divin.

Pourtant, aujourd'hui, tout allait changer. Elle le sentait approcher. Il venait. Bientôt, elle allait revivre. Elle leur montrerait alors qui est L'Épée du Serpent.

Le vieil homme, accroupi sur un tatami, tenait une tasse de thé entre ses mains. Des volutes de vapeurs s'élevaient lentement dans l'air et embaumaient la pièce d'une odeur de printemps. L'obscurité gagnait du terrain avec l'avancée du crépuscule. Il se leva pour allumer une bougie puis s'agenouilla pour la prière du soir, comme chaque soir à la première flamme allumée.

Tout comme le reste de ses appartements, la pièce était meublée d'une sobriété élégante, quelques meubles de bois finement vernis au-dessus desquelles pendaient des tentures brodées des histoires de jadis. Seule la forme d'une goutte d'eau gravée dans le bois de la porte d'entrée rappelait qu'on se trouvait dans l'école du Maître de l'Eau.

Il porta la tasse de thé à ses lèvres en un mouvement empli de plénitude. La journée avait été satisfaisante. Les guerriers s'entraînaient avec dévotion malgré le peu de missions que l'empereur leur confiait. Hormis les plaintes habituelles des provinces agricoles que les milices et autres gardes impériaux suffisaient à réprimer, le pays vivait dans la paix depuis bien des années. Il était rare désormais que l'on fasse appel aux Guerriers des Dieux.

Cette caste avait été fondée par les dieux eux-mêmes afin que jamais ne se reproduise le chaos qu'avait entraîné la folie de Takamiro. Quatre écoles de guerriers avaient ainsi été créées. Chacune de ses écoles se référait à un dieu et à son élément. Les guerriers qui y étaient formés acquerraient les savoirs de l'élément primaire. Ainsi, tous ensemble, réunis sous les éléments de vie, l'eau, l'air, la terre et le feu, les guerriers formeraient l'armée la plus complète et la plus redoutable de toute la planète.

Pour constituer ces écoles, deux cent quatre vingt huit hommes et femmes furent recrutés parmi toutes les couches de la société, puis également répartis dans chacune des écoles. Un apprenti leur fut par la suite attribué. Ce nombre défini était resté immuable depuis leur création. L'apprenti devenait guerrier à la mort ou retraite de ce dernier, et recevait à son tour un apprenti. C'était sans doute par cette immuabilité du nombre que les guerriers demeuraient motivés par leur entraînement. Les places pour entrer dans l'une de ces prestigieuses écoles étaient chères, et y rester n'était pas plus simple.

Le Maître devait veiller à ce que la perfection de l'apprentissage demeure et, paradoxalement, les temps de paix n'étaient pas les meilleures périodes pour gérer une école de combattants. L'ennui et le vice avaient toujours fait bon ménage.

Il savourait son thé dans la quiétude de l'âme et du corps lorsqu'un cri strident le fit sursauter. Il posa lentement sa tasse sur le bord de la table, prit son bâton dans la main droite, puis se leva avant de prendre la direction du dojo. Déjà une foule d'hommes et de femmes se tenait devant l'entrée.

— Faites place au Maître, lancèrent quelques serviteurs.

Il se faufila entre les guerriers jusqu'à l'entrée du dojo. Il s'attendait à un accident, au pire à un cadavre d'un apprenti ayant reçu un mauvais coup. La scène qui se déroulait sous ses yeux était beaucoup plus inattendue. Aucune émotion ne transpara de son corps et seuls ceux qui le connaissaient depuis de nombreuses années pouvaient dire que son visage s'était fait plus sombre.

Le regard du vieil homme s'était fixé au fond du dojo, là où trônait un reposoir sur lequel se tenait un sabre légendaire : Le Katana de l'Eau. Cela faisait plus de deux cent cinquante ans qu'il était posé là sans que personne ne soit autorisé à le toucher. Une fine lumière blanche enrobait le sabre d'un halo nébuleux. Le vieil homme s'approcha sans sourciller mais le cœur serré. Le sabre s'était mis à scintiller. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose.

Elle avait senti les coups tomber avec violence sur la glace. Le lac entier avait vibré au rythme de la rage capable de dispenser une telle énergie. Elle savait qu'il n'y avait que deux sentiments capable de produire une telle force : l'amour ou la haine. Pourvu que ce ne soit pas l'amour, s'était-elle surprise à penser. L'amour se dégonfle toujours à la fin.

Après un temps qui lui avait semblé infiniment plus long que ces deux cent cinquante ans passés à se morfondre dans ce froid, une main l'avait saisie d'une poigne avide, presque féroce. Elle s'était sentie glisser à travers les parois gelées de sa prison, puis avait jailli à la lumière. Le grand air, le vent, le mouvement. La liberté ! Que c'était bon !

L'homme la pointa vers le ciel, un sourire de victoire aux lèvres, comme si tout était déjà gagné. Puis il la ramena près de lui. Elle se laissa admirer.

Sa lame mesurait soixante-quinze centimètres de long pour huit de large à sa base. Une fine rigole la traversait en son centre sur toute sa longueur et venait buter au-dessus de la garde de métal noir où était gravé une tête de serpent les mâchoires ouvertes vers la pointe. La

poignée d'ivoire, longue de quinze centimètres, était recouverte d'un cuir noir et parfaitement lisse dans lequel avaient été incrustés de minuscules morceaux de jade. Les pierres dessinaient la queue d'un serpent s'enroulant autour de la poignée jusqu'au pommeau, un rubis carmin.

Que c'était bon de se faire admirer !

Elle sentit une caresse venir effleurer le fil de sa lame. Elle percevait à travers la peau de l'homme la tension qui l'habitait, la fébrilité qui l'envahissait à l'idée de passer à l'acte. Durant un bref instant, elle eut peur que l'homme ne trouve le courage d'aller jusqu'au bout. Le doute s'empara d'elle. Pourtant, elle savait bien qu'il n'hésiterait pas longtemps. Sa réputation travaillait pour elle.

La Légende disait qu'en des temps immémoriaux, une épée avait été forgée avec l'acier des Enfers afin de révéler à l'homme ce qu'il était réellement. Cette épée était reconnaissable à la tête de serpent gravée dans sa lame, juste au dessus de la garde. Quiconque s'en armerait deviendrait invincible et gouvernerait le monde.

Bien que l'histoire, et plus particulièrement les deux derniers siècles aient démontrés le contraire, elle avait peu de raisons de s'en faire. Il y avait toujours un homme pour y croire.

Un doigt effleura la fine rigole qui courrait sur toute la longueur de sa lame.

Finalement, l'homme se décida. Il posa son poignet droit sur le tranchant et pressa fermement sa chair sur la lame, coupant nette les veines irriguant son bras. Aussitôt, la rigole se remplit du sang de l'homme qui passa l'épée dans sa main droite. Il la leva et la pointa vers les nuages sombres que le crépuscule mourant mordorait d'un mauve ténébreux. Elle le sentit défaillir sous l'effort qu'il imposait à sa main meurtrie. Puis le sang se mit à couler lentement le long de la rigole. Quel délice ! Le liquide visqueux la caressa avec tendresse jusqu'à atteindre la bouche ouverte du serpent. À ce moment précis, la queue de jade incrustée dans le manche se désolidarisa puis enserra la main et le poignet de l'homme. Le moment était venu. La renaissance ! Elle jubilait tandis qu'elle s'insinuait le long du bras de l'homme pour prendre possession de son corps et chasser son âme.

— Je suis le Serpent ! hurla-t-elle à travers sa bouche.

Le vieil homme avait renvoyé l'ensemble des guerriers et des serviteurs. Il avait fait amener une table et des coussins, demander à ce que l'on prépare du thé, et finalement, fait mander les trois autres maîtres.

Bien que les écoles disposent de délégations dans l'île et sur le continent, les maîtres résidaient dans les sièges principaux, à l'intérieur même de la cité impériale : Walkanie. Ils ne devraient donc pas tarder.

Il les attendait assis derrière la table et repensait à la légende que lui avait raconté son propre maître avant de disparaître et de lui léguer l'école.

Le Katana de l'Eau avait été construit dans un seul et unique but : contrer le Serpent. Sept aciers de différents alliages avaient été nécessaires pour le forger. Son fourreau tout comme son manche était recouvert de soie blanche. Pour sa garde, le forgeron avait choisi la plus belle nacre, celle qu'on trouve sur les plages noires du sud de l'île. Son Maître lui avait expliqué que personne ne devrait jamais toucher le Katana. Si un jour le Serpent venait à être réveillé alors le sabre se mettrait à scintiller. À ce moment là, seul un homme sage et responsable pourrait le prendre et partir sa recherche.

Dès lors, le vieil homme avait veillé sur le Katana avec la plus grande attention, interdisant à quiconque de le toucher sous peine d'expulsion immédiate. Celui-ci n'avait pas bougé depuis sa prise de fonction, pas même pour en ôter les quelques grains de poussières qui le recouvraient.

Minalka fut la première à arriver. Fine et élancée, de taille moyenne, elle représentait la déesse de l'air et s'imposait par sa grâce et sa beauté. Elle salua le vieil homme d'un sourire puis s'agenouilla près de la table.

— J'espère que le problème n'est pas si grave que ça, dit-elle d'une voix douce et mesurée.

Le vieil homme lui désigna le Katana du regard.

— Oh, je vois... murmura-t-elle alors que Tamakaka faisait une entrée discrète.

Elle était plus grande que la majorité des hommes, et bien plus vieille aussi, même s'il ne fallait pas s'y fier. Sur sa bure était brodée une feuille de chêne, l'emblème de l'école de la terre. Sombres et fermés, les traits de son visage recelaient bien des mystères. Elle salua ses collègues d'un regard, jeta un coup d'œil au Katana, hocha la tête, puis s'assit près du vieil homme qui n'était que de deux ans son cadet.

Yodoka fut comme bien souvent le dernier à arriver. C'était un jeune homme de trente-cinq années qui avait gardé l'impulsivité de ses vingt ans. D'une taille proche des deux mètres, tout en muscles et le visage carré aux cheveux rasés de près, il arborait un kimono clinquant aux couleurs du feu.

— Alors vieil homme ! Qui a fait quoi ? demanda-t-il d'une voix puissante.

Il était le seul homme encore vivant à pouvoir se permettre de parler de cette façon au Maître de l'Eau. Cela tenait à l'apprentissage bien plus difficile que d'ordinaire que lui avait transmis le Maître, avant qu'il ne soit choisi pour servir le dieu du feu.

Le vieil homme tendit la main et sans un mot, l'invita à s'asseoir.

L'âme de l'homme résistait. Il devait s'attendre à bien des choses mais certainement pas à ce que l'épée s'approprie son corps. Sa main, enserrée dans l'étau de jade, tenait l'épée et ne pouvait plus la lâcher. Il leva son bras pour le contempler d'un air effaré, comme si jusque là il n'avait pas mesuré la portée de son acte.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il.

— Oh que si ! entendit-il à l'intérieur de sa tête. C'est possible et bien réel, répondit le Serpent en avançant les prochains mots que ne manqueraient pas de prononcer l'homme.

Elle en avait l'habitude, il en avait toujours été ainsi. Au cours des siècles et des millénaires passés, bien des hommes avaient porté haut les couleurs de sa gloire. Pourtant, pas un seul n'avait échappé à ce premier rituel de surprise. L'impossibilité n'était pas une notion digne du Serpent. La satisfaction des désirs les plus fous, voilà ce qu'il méritait ! Il n'aurait pas moins.

— Tu as nourris le Serpent, reprit l'âme de l'épée. Je suis en toi maintenant.

L'homme porta ses mains à ses oreilles, manquant de s'énucléer.

— Qu'est-ce que c'est ? Qui es-tu ?

— Je suis ce que tu voulais, répondit-elle. La force, la puissance, la vengeance, la douleur, tout cela je vais te l'apporter et bien plus encore. Laisse-moi venir en toi que je contemple notre destin.

À présent, l'homme se rendait compte de ce qu'il avait déclenché. Du fond de son être, il sentit remonter de violentes pulsions. Celles qu'il avait jusqu'à présent réussi à contenir. La haine, la vengeance, la destruction, c'était bien cela qu'il voulait. Le Maître de L'Eau l'avait banni, humilié, battu. Il avait ruiné sa réputation parce qu'il l'avait surpris sur cette petite catin de quatorze ans. Ce n'était même pas une vierge. Elle aussi il la tuerait, et sa maquereille avec. Il les tuerait tous !

Chacun des maîtres connaissait la légende du Katana de l'eau mais le vieil homme s'était fait un devoir de la leur rappeler.

— Et bien qu’attendons-nous alors ? demanda Yodoka lorsque l’histoire fut terminée. Prenons le Katana et allons régler son compte au Serpent.

— Les choses ne sont jamais si simples mon jeune ami, lui répondit le vieil homme d’un ton compatissant.

— Si ce katana a été spécialement forgé pour tuer le Serpent, alors quoi de plus simples, poursuivit Yodoka irrité par le ton du vieil homme. Il nous suffit de le prendre, de le combattre et de le tuer. Je ne vois pas ce qui pourrait être plus compliqué.

Le vieil homme garda le silence un moment. Le temps est souvent l’allier de la réflexion face à l’ennemi, répétait-il souvent à ses élèves. Il regarda Yodoka se brûler avec son thé. Sa formation avait été complète et il possédait toutes les qualités qu’imposait sa fonction, mais il était si jeune encore. C’était certes un guerrier redoutable et le vieil homme aurait bien aimé l’avoir à ses côtés pour cette bataille. Mais toute cette impulsivité... Contre un adversaire de cette envergure, il n’aurait pas de seconde chance. Il ne pouvait prendre ce risque.

— Tu ne comprends pas. Essaies de le prendre, dit-il avec une légère intonation malicieuse.

Yodoka releva la tête et fixa attentivement son aîné. Il connaissait ce ton par cœur pour l’avoir entendu des milliers de fois. C’était celui que son maître employait lorsqu’il voulait lui apprendre quelque chose, le plus souvent à ses dépens. Il se leva, se dirigea vers le Katana et l’attrapa par la garde avant de se retourner vers le vieil homme.

— Oui et alors ? demanda-t-il. Il est où le piège ?

Le vieil homme ne répondit pas et porta lentement la tasse de thé à sa bouche.

La lumière qui jaillissait du Katana enroba la main de Yodoka. Celui-ci attendait toujours une réponse à sa question et ne vit pas que de fines volutes de fumée remontaient vers son poignet. Par contre, il sentit la douleur. Un léger cri de surprise s’échappa de sa bouche tandis que le sabre tombait de sa main ouverte et brûlée.

— Ça va ? demanda le vieil homme par principe en se levant pour ramasser le sabre. Si le Katana ne t’aime pas, il te brûle, lui confia-t-il. Moi, on dirait qu’il m’aime bien, ajouta-il d’un air facétieux.

Il le dressa devant lui. Le Katana brillait avec de plus en plus de force. Son éclat était devenu violent, presque aveuglant. Le vieil homme savait ce que cela signifiait. Le Serpent avait commencé à tuer.

La lumière s’enroula autour de son poignet, grimpa en haut de son épaule, investit chaque recoin de son corps avant de disparaître brutalement.

— Je me demandais quand allais-tu te décider ! entendit-il.

S'il fut surpris, il n'en laissa rien paraître.

— Je me suis décidé, pensa le Maître.

— Tant mieux, répondit le Katana. Le temps presse.

Le vieil homme constata qu'il ne percevait pas les mots du sabre comme il entendait ceux de ses collègues. L'effet était plutôt étrange. Les mots résonnaient à l'intérieur de sa tête. Il ne les entendait pas à proprement parler, ils surgissaient comme une pensée.

— Nous ferions mieux d'y aller, lança-t-il. Le Serpent a déjà commencé son œuvre. Nous devons faire vite cette fois.

— On vient avec toi ? demanda Yodoka.

— Non, je pars avec Minalka. Vous deux vous restez et assurerez les préparatifs de ma succession.

Silence.

Il y a des mots que l'on reçoit comme un coup d'épée que l'on peut parer. Ceux qui venaient d'être prononcés par le Maître de L'Eau avaient la force d'un torrent et leur coupèrent le souffle.

Le Serpent avançait sous un ciel que l'aube habillait de turquoise. Bien au chaud à l'intérieur de son hôte, il avait forcé son nouveau corps à marcher vers le sud durant plus de douze heures à travers la nuit glaciale. Il lui fallait rapidement prouver à l'homme qu'il ne plaisantait pas. À la moindre faiblesse de sa part, l'âme d'origine tenterait de reprendre sa place. Rien de tel qu'un petit meurtre réalisé dans les formes pour éviter l'incompréhension.

L'occasion n'avait pas tardé à se présenter.

Un pêcheur matinal installait ses lignes le long d'une rivière. Le Serpent n'avait pas perdu de temps en discours ou autres présentations. Il s'était approché discrètement et lui avait tranché la tête sans tergiversations. Un flot de sang avait jailli du tronc du pêcheur tandis que sa tête allait nourrir les poissons qui ne s'attendaient pas à une telle aubaine.

Le Serpent avait senti son hôte tressaillir pendant l'acte de mort. Son âme avait poussé un hurlement strident au fond de son crâne avant de se résorber davantage. Elle n'avait jamais souhaité la mort d'innocents. Elle voulait juste se venger de celui qui était responsable de son malheur.

Le Serpent n'avait pas compris. Ce pêcheur n'était qu'un vieillard. Lui raccourcir la vie d'une ou deux années n'était pas un crime dont on pouvait se délecter. Il n'y avait pas de quoi brûler en enfer pour l'éternité.

Le second meurtre fut un fermier qui avait refusé de leur faire grâce de son hospitalité. Le Serpent n'avait pas été trop cruel et avait laissé s'enfuir sa femme et ses quatre enfants, avec un regret pour le jeune homme de treize ans avec qui il se serait bien amusé. Ce n'était pas par charité mais pour sa gloire. Bientôt, tout l'empire saurait qu'il est de retour.

Il reposa son hôte quelques heures dans la ferme et profita de ce répit pour égorger un cochon et le faire rôtir dans la cheminée, prenant le plus grand soin à la découpe de chaque morceau. La femme serait contente lorsqu'elle reviendrait. Peut-être même qu'elle ne lui en voudrait pas trop.

À midi, le Serpent s'aperçut qu'il ne percevait plus la moindre lueur de l'âme. Il était donc seul. Redevenu un et unique. Pour célébrer sa totale renaissance, il assassina un marchand qui rejoignait la ville de Mistuka, située plus haut dans le Nord de l'île. Il n'y avait pas vraiment de raisons à ce meurtre. Il aurait pu lui payer son riz mais c'eût été moins drôle. Il l'embrocha, prit son repas de midi puis repartit satisfait sur le cheval du marchand.

Il était heureux et l'épée brillait de plaisir. Maintenant que l'homme n'existait plus, les choses sérieuses allait pouvoir commencer.

Le vieil homme et Minalka avaient quitté Walkanie au petit matin, sans un mot, sans un regard en arrière. L'avenir se situe toujours devant. Ils marchaient vers le nord depuis plus de cinq heures lorsqu'ils aperçurent un point noir entouré de poussière au bout du chemin qui serpentait en une courbe descendante sur le versant d'une petite colline. Le vieil homme décida de marquer une pause.

Ils s'assirent au bord du chemin et sortirent de leurs sacs ce que les serviteurs avaient eut le temps d'y jeter. Une gourde d'eau, quelques morceaux de pain, d'autres de bœufs séchés, et quelques galettes de riz.

Le vieil homme opta pour le bœuf qu'il se mit à ronger avec patience tandis que Minalka grignotait une galette de riz. De temps à autres, ils jetaient un coup d'œil en direction du chemin. Le point noir grossissait à une vitesse constante. Quelques minutes plus tard, un cavalier déboula au triple galop sans même ralentir.

— Le Serpent ! entendirent-il crier.

Il n'y avait pas besoin d'en dire plus. Même après plus de deux siècles, chaque santza gardait au fond de lui les souvenirs des ancêtres. L'Epée du Serpent faisait partie de la mémoire collective de l'île.

Le Katana de L'Eau sentit un désir brutal le serrer au creux de sa lame. L'intensité de la lumière qui continuait de l'envelopper subit une nette augmentation.

— Bientôt mon ami, bientôt, le rassura le Maître en le flattant à la garde comme il l'aurait fait d'un fidèle destrier.

— Il ne s'est même pas arrêté, soupira Minalka.

— Pourquoi l'aurait-il fait ? Nous ne sommes que deux voyageurs, or il a toute la capitale d'un empire à prévenir.

— Je sais bien, répondit Minalka en jetant son sac sur son épaule. Je sais bien.

Il reprirent leur route en silence et marchèrent d'un pas tranquille jusqu'à la tombée du crépuscule.

Ils se trouvaient au pied d'une colline, traversant un pont qui enjambait un petit cours d'eau à l'âme paisible lorsque cinq hommes surgirent devant eux.

— Vos bourses ! ordonna le plus grand en agitant un sabre éméché et rouillé sous le nez de ses victimes.

— C'est une blague ! s'esclaffa Minalka.

Les cinq hommes étaient laids à en faire pâlir un champ de rhododendrons. Déguenillés, crasseux, mal rasés, et surtout puants, ils représentaient tout ce que Minalka avait en horreur : la négligence. Pour couronner le tout, ils devaient être idiot. Les deux maîtres d'école portaient leur robe de fonction, sur lesquelles était brodé le signe d'appartenance à l'école, une goutte d'eau pour le Maître de l'Eau, un souffle d'air pour Minalka. Seuls des imbéciles ou des suicidaires oseraient s'attaquer à eux.

Elle s'apprêtait à leur donner la correction qu'ils méritaient et les emmener prendre un bain dans la rivière en contrebas lorsque son collègue tendit un bras pour la retenir.

— Laisse, dit-il. Ce ne sont que de pauvres malheureux. Donne leur ta bourse.

— Quoi ?

— Donne leur ta bourse. Petite fille, ajouta-t-il.

À ces mots, Minalka sursauta. Cela faisait des années qu'elle ne les avait pas entendus. Ils étaient si lourds de sens... Elle se ressaisit aussitôt puis jeta sa bourse aux pieds de l'homme et fit un pas en arrière.

— Toi aussi vieillard ! Ta bourse ! reprit l'homme.

— Je garde ma bourse, répondit calmement le Maître. Nous ne sommes que de simples voyageurs. Nous aurons besoin de cet argent pour trouver gîte et couverts.

— On s'en moque nous de ton gîte et de ton couvert ! beugla l'homme. File-nous ta bourse.

Devant tant d'insolence et d'obstination, le Maître écarta les bras en signe de paix puis fit un pas en avant. Son torse vint heurter la pointe du sabre du pauvre homme qui se demandait ce qu'il devait bien faire. Une lueur s'échappait de la ceinture du Maître ou pendait le Katana. Elle prenait de l'intensité, dansait autour des jambes du Maître, grimpait autour de son torse, puis s'envolait en panaches éphémères à travers le crépuscule.

— Qu'est-ce... Qu'est-ce... bafouilla le bandit avant de déguerpir.

— Je suis le Kanata de L'Eau, prononça le Maître d'une voix que Minalka ne reconnut pas.

Elle était bien plus grave, bien plus profonde, comme empreinte d'une larme d'éternité.

La place du village était bondée. Tous les alentours avaient été alertés dès le matin. Quelqu'un avait défié le seigneur de la région à dix-huit heures. Cette nouvelle en avait surpris plus d'un. La coutume des défis remontait aux pires heures de l'histoire de Santzane. Cela faisait des dizaines et des dizaines d'années que plus personne n'osait invoquer cette pratique. Même dans les coins les plus reculés de l'île on préférait s'en remettre au bon jugement de l'empereur.

La coutume disait que lorsqu'un habitant de la province n'était pas satisfait du travail effectué par son seigneur, il se trouvait en droit de le défier au sabre. En cas de victoire, il se verrait attribuer sa charge ainsi que ses biens, femmes et enfants compris.

Cette pratique avait perduré à travers les siècles jusqu'à ce que l'impératrice Anira l'abolisse au douzième siècle. À l'époque, il ne se passait pas une semaine sans qu'un seigneur ne soit défié, ce qui contrariait inévitablement le développement économique de l'île. Or, Anira avait de grands projets internationaux pour Santzane. Elle avertit ses sujets qu'elle se déplacerait personnellement avec sa garde pour chaque défi proclamé. Cette mesure calma les ardeurs des plus insatisfaits et la coutume fut oubliée. Jusqu'à aujourd'hui.

Il était dix-huit heures passé de cinq minutes. Un silence inquiétant avait envahi la place, à peine entendait-on les respirations. Tous avaient le regard tourné vers le grand cerisier qui dominait la place de toute sa hauteur et sur lequel se tenait attaché leur seigneur. Légalement, il n'aurait pas dû répondre à ce défi, rien ne l'y obligeait. Mais il avait considéré que c'était une atteinte à sa dignité, et que s'il ne se déplaçait pas il y perdrait et la face et son honneur.

Il se nommait Wakizawa et gouvernait depuis bientôt quinze ans. Âgé d'une quarantaine d'années, c'était un homme simple qui portait un léger embonpoint et pratiquait le sabre par

plaisir. De ses œuvres on ne retiendrait rien. Wakizawa ne resterait pas dans l'histoire comme le meilleur des seigneurs, mais non plus comme le pire, ce qui suffisait à le contenter.

Une parade, une feinte, et une contre-attaque avaient suffi au Serpent pour le repousser contre le cerisier. Pendant qu'il le tenait en garde, la pointe de l'épée sous la gorge, il avait ordonné qu'on l'attache avec une corde de chanvre.

Wakizawa se demandait s'il devait capituler ou mourir, en priant pour que cela ne soit pas les deux. Il n'avait rien pu faire contre l'attaque du Serpent. L'épée s'était déplacée avec tant de vitesse que ses yeux n'avaient pu suivre tous ses mouvements. La magie était à l'œuvre et ça ne laissait rien augurer de bon pour l'avenir.

Le Serpent recula et se déplaça deux pas en arrière du seigneur, sur sa gauche. Le bras tendu, il pointait la pointe de sa lame sous la gorge palpitante de Wakizawa

— Que six des hommes les plus forts avancent de trois pas, ordonna-t-il d'une voix rauque et puissante.

Personne ne fit le moindre geste.

— Je vois... murmura le Serpent.

Sa lame remonta lentement le long du cou du seigneur, elle effleura l'arrête du menton et passa sous la pommette droite. Les villageois retenaient leur souffle. Pas un murmure ne s'échappait de la foule. D'un geste lent et précis, l'épée entailla la chair d'une profonde coupure et dessina une courbure ophidienne. Le seigneur était à jamais marqué. Il ferma les yeux mais ne cria pas.

— Que six des hommes les plus forts avancent de trois pas ! cria le Serpent. Je ne le répéterai pas une troisième fois, précisa-t-il en arrachant un bout de chair sur la joue indemne du seigneur.

La foule eut un cri d'indignation tandis que le sang ruisselait sur le visage de Wakizawa. Certains détournaient le regard, d'autres s'étaient figés, fascinés par l'horreur.

Un homme fit un pas en avant, puis deux, et encore un autre. C'était Ato, le ferrailleur, un bon ouvrier, bien qu'un peu trop porté sur les choses de l'alcool. Un homme le suivit, puis un autre. Finalement trois hommes de la garde personnelle de Wakizawa, à qui le Serpent n'avait pas laissé le temps de réagir durant le duel, s'avancèrent d'un pas.

— Venez jusqu'à moi, les invita-t-il.

Ils s'approchèrent d'un mouvement raide et sans volonté. Ils étaient comme hypnotisés par la voix du Serpent qui ne semblait pas sortir de la bouche de l'homme mais de son épée. .

— Vous m'appartenez, leur dit-il. Vous êtes les serviteurs du Serpent !

Il pointa le pommeau de l'épée dans leur direction. Le rubis scintillait d'un carmin mordoré. Les six hommes le fixaient sans ciller du regard.

— Buvez mon sang ! cria-t-il en fendant d'un mouvement circulaire le corps du seigneur en deux parties distinctes.

Il pointa sa lame gorgée du sang seigneurial dans la direction des six hommes qui s'agenouillèrent pour boire à la pointe de l'épée le liquide qui gouttait lentement de la rigole.

— Que le Serpent vive en vous. Que sa volonté soit !

Le Katana de L'Eau crachait des étincelles d'un feu blanc qui contrastaient avec le feu de bois que le vieil homme et Minalka avaient allumé pour la nuit. Ils étaient arrivés en fin d'après-midi dans le petit village d'Isako, une petite bourgade essentiellement composée de fermiers et de commerçants. Ils avaient refusé l'hospitalité de ses braves gens et préféré s'en éloigner pour trouver une clairière où ils pourraient prendre un peu de repos sans risquer la vie de gens innocents.

— Le Serpent ne perd pas son temps, constata le vieil homme en voyant le Katana étinceler.

— C'est ton dernier combat n'est-ce pas ? demanda Minalka sans oser le regarder, la voix inquiète.

Le vieil homme ne répondit pas. Il avait toujours considéré Minalka comme sa propre fille. C'était lui qui l'avait sélectionnée pour faire partie des guerrières de l'école du vent. Il avait dû imposer son choix avec force. Elle paraissait si tendre et si frêle qu'un simple bâton l'aurait cassée en deux. À l'époque, personne ne la voyait devenir guerrière et encore moins Maîtresse de l'Ecole du Vent. Pourtant ce sont les places que lui offrit le vieil homme. Pas par bonté d'âme, mais parce que selon lui, Minalka possédait des talents et des qualités que l'on ne trouverait chez aucun autre santza. Le temps montra qu'il ne s'était pas trompé dans son choix. Minalka avait su répondre à ses attentes et satisfaire les plus médisants.

— Tu assureras mes arrières, expliqua le vieil homme. Ne t'avise pas de t'en prendre au Serpent même si tu m'estimes en difficulté. Seul le Katana peut en venir à bout. Lorsque tout sera terminé, tu ramasseras le Serpent en prenant bien soin de ne pas entrer en contact direct avec sa poignée et tu iras le jeter entre les Crocs des Dieux.

— Et le Katana ? demanda Minalka.

— Tu le ramèneras à l'école. Mon successeur devra prendre la relève.

Minalka avait envie de se jeter au coup de celui qu'elle avait toujours considéré comme étant un modèle de sagesse, de force, de courage et de vertu. Elle avait envie de lui hurler de ne pas y aller, d'attendre que le Serpent vienne les chercher à Wakanie, là où ils seraient plus nombreux et plus forts. Elle en avait tellement envie...

— Chacun doit porter sa charge et ses propres peines, murmura le vieil homme comme s'il devinait les pensées agitées qui envahissaient Minalka. Et crois-moi petite fille, c'est bien suffisant.

— Je sais, soupira-t-elle. Tu ne reviendras pas ?

— Quand tu mêles ton âme à celle d'une épée, aucun retour en arrière n'est possible, expliqua-t-il. Lorsque le moment sera venu, je laisserai le Katana entrer en moi et nous nous mélangerons l'un à l'autre. Alors, ton vieux maître sera mort.

Minalka releva la tête. Des larmes perlaient aux coins de ses yeux. Le vieil homme tendit le bras et en attrapa une sur le bord de son index, un sourire plein de tendresse sur les lèvres.

— Ne sois pas triste ma petite fille. Le Katana de L'Eau est un élément de pureté. On dit que lorsque le dieu Oyoshi le forgea, il pleurait de voir tous les malheurs qui s'étaient abattus sur Santzane. On dit qu'il inséra dans la lame trois de ses larmes cristallines. C'est une autre vie qui s'offre à moi...

Soudain le Maître fut debout. Il ne serait jamais plus ce vieil homme que tant de gens avaient aimé.

— Quelqu'un arrive !

Minalka se redressa. Elle n'avait rien entendu, rien senti. D'un mouvement de tête rageur, elle chassa ses larmes et se ressaisit. De quelle sorte d'idiote était-elle ? Comment prétendait-elle protéger son maître si elle chavirait à la première émotion ?

— Ne t'en veux pas, lui dit-il. Ton cœur a toujours été le bon.

— Je ne flancherai pas.

— Je sais...

Un craquement de branche résonna comme un coup de tonnerre à une vingtaine de mètres derrière le rideau d'arbres bordant la clairière. Quelques secondes plus tard un enfant d'une dizaine d'années surgissait de la nuit en titubant.

— Maître... Maître... lâcha-t-il complètement essoufflé. Ils... m'ont dit... au village que je... vous trouverais ici.

— Relève-toi jeune homme et délivre ton message en me regardant dans les yeux.

L'enfant se releva avec peine mais sans aide. Son torse était secoué de soubresauts compulsifs par les saccades d'une respiration qu'il ne parvenait pas à maîtriser.

— Le Serpent. Il est revenu. Il est... il est à Oshiwawa. Il a... il a tué le seigneur... et beaucoup de gens.

— Hum. Je te remercie. Prends cet argent, retourne au village et commande-toi le meilleur des repas.

— Merci Maître, dit le garçon. Mon père était certain que vous seriez déjà en route, lâcha-t-il en s'éloignant vers la forêt.

— Petit ! le rappela le Maître. Ton père peut être fier de toi !

Le garçon ne se retourna pas. Il passa son poignet au niveau de ses yeux, secoua la tête, et disparut par où il était venu.

— Il est temps de nous joindre l'un à l'autre, intervint le Katana.

— Je te dis adieu ma petite fille, dit le Maître en prenant Minalka entre ses bras.

— Adieu Maître, bafouilla-t-elle.

— N'oublie jamais...

Le Serpent s'était constitué une garde personnelle de vingt-quatre hommes sous les yeux des villageois pétrifiés. Les six premiers s'étaient postés derrière la foule et empêchaient quiconque de quitter la place. La cérémonie s'était poursuivie sans que rien n'y personne ne puisse intervenir.

Il en était à sa septième célébration lorsqu'il ressentit un trouble nauséeux au niveau de son pommeau. Le rubis s'était mis à étinceler d'un éclat inquiétant. De fins panaches de fumée noire s'en échappaient avant de se dissoudre dans l'air ambiant.

— Déjà ! pesta le Serpent Ce n'est pas possible ! cria-t-il en décapitant un de ses esclaves d'un geste rageur.

Un tel trouble ne pouvait vouloir dire qu'une chose. Son ennemi de toujours était proche. Très proche. Le doute s'empara de lui.

. Il n'avait pas prévu leur rencontre avant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Bien sûr il était heureux de cette rencontre. Pouvoir combattre quelqu'un de son niveau ne serait que plaisir. Et en cas de victoire, le monde lui appartiendrait. Plus personne ne serait capable de l'arrêter. D'un autre côté, en cas de défaite, car il lui fallait bien l'envisager, il n'avait rien accompli qui vaille la peine d'être mentionné dans les légendes. Ce n'était pas les quatre

meurtres gratuits de gens inutiles qui allaient contribuer à propager sa mémoire à travers les temps. Bien au contraire.

— Tant pis, souffla-t-il. On n'a plus le temps. TUEZ LES TOUS ! hurla-t-il.

Ces mots sonnèrent le départ d'un véritable carnage. Les villageois s'enfuirent en courant dans toutes les directions. Leurs amis d'hier, sous l'emprise du Serpent, se mirent à les pourchasser, à les découper, à les taillader. Les hurlements de douleur et de terreur s'envolaient pour se perdre dans un ciel sourd et sans compassion. Bientôt, l'odeur du sang remplaça les saveurs parfumées des plantes cultivées dans les champs alentours. L'atmosphère, habituellement guillerette, du village se fit lourde et emprunte d'une tension insoutenable, comme si la Mort se tenait en personne au-dessus du grand cerisier.

Et puis tout cessa aussi brusquement que cela avait commencé. Seuls quelques pleurs résonnaient ici et là, des femmes ou des enfants dont quelqu'un s'occupait avec attention...

Il fallut moins de quinze minutes pour que le village qui comptaient deux cent cinquante-quatre âmes se retrouve vidé de toute substance.

Le Serpent se tenait au centre de la place jonchée de corps éventrés, de membres découpés et de flaques de sang poisseuses. Il souriait de contentement. Voilà qui redorerait son blason. Ce n'était pas grand-chose mais c'était déjà ça.

— Toi ! Viens ici, ordonna-t-il à l'un de ses sbires lorsque ceux-ci furent tous revenus. Les autres, dispersez-vous autour de la place et cachez-vous.

Ils sentirent la mort bien avant d'arriver dans le village. Un silence significatif et pesant régnait sur le chemin qui y menait. Même les oiseaux avaient cessé de chanter, comme pour témoigner leur solidarité à l'égard des hommes et soutenir leurs peines, ou bien étaient-ils tous partis accompagner les âmes des défunts vers d'autres mondes...

Minalka marchait derrière ce qui avait été son exemple de vie. Elle regardait le Katana entouré d'une aura de flammes blanches et agitées. Celui-ci lui avait expliqué que c'était lui dorénavant qui vivait dans le corps du vieil homme, que leurs âmes s'étaient fondues l'une dans l'autre, qu'à présent il était le fils d'Oyoshi et qu'elle pouvait l'appeler Oyoshika.

Elle s'était contentée d'acquiescer d'un geste de la tête, se concentrant sur le devoir à accomplir.

— Je suis content de te revoir, les accueillit le Serpent alors qu'ils pénétraient sur la place en contemplant avec consternation l'œuvre de l'assassin. Je dois dire que je ne t'attendais pas si tôt.

— Pourtant, je vois que tu n'as pas perdu de temps, répondit Oyoshika d'une voix chargée de colère.

— Oh ça ! Ce n'est rien comparé à ce que je prévoyais.

— Finissons-en !

— Pas si vite mon vieil ami. Je vois que tu es venu accompagné. J'ai moi aussi une surprise. Qu'on me l'amène ! cria-t-il.

À cet ordre, vingt-quatre hommes armés et couverts de sang sortirent de leurs cachettes et encerclèrent la place. L'un d'entre eux s'avança en traînant une jeune fille dans la boue. Il la jeta aux pieds de son maître.

— Vois-tu, reprit-il en relevant la fille et en la plaquant contre le tronc du cerisier. Comme je te l'ai dit j'avais d'autres projets. Je vais donc te proposer un marché. Tu repars d'où tu viens et on se donne rendez-vous, disons, l'année prochaine. En échange, j'épargnerais cette vierge.

La fille ne devait pas avoir plus de quinze ans. Les cheveux boueux, le teint délavé par les larmes et la peur, elle était vêtue d'une fine robe de soie blanche et tremblait de tout son corps.

Minalka fit deux pas en arrière, écartant les bras, refusant de céder aux visions d'horreur qui l'entouraient. Elle avait beau être Maîtresse de l'Ecole du Vent, elle n'avait rien connu d'autre que la paix depuis sa naissance. Pourtant, instinctivement, elle savait qu'elle serait la réponse d'Oyoshika.

Elle sortit une petite flûte de la manche de son kimono et se mit à jouer un air lancinant. Les notes résonnaient avec légèreté dans l'atmosphère surchargée de tension électrique. Elles s'envolaient d'entre ses mains et semblaient rebondir sur chacun des atomes de la place.

Oyoshika reconnut dans la musique le Chant de Minali. Un sourire de satisfaction se dessina sur le visage de l'homme. Minali était la déesse du vent mais elle était aussi maîtresse de l'éphémère, du temps, de la beauté et des arts. Minalka avait été doté de ses dons à sa naissance. Et elle les utilisait à la perfection.

Une légère brise se leva sur la place, un vent chaud et humide. Oyoshika leva la tête et constata que de gros nuages noirs approchaient, dans quelques instants ils viendraient recouvrir le soleil couchant.

Le Katana, dont les flammes blanches semblaient suivre le rythme de la mélodie et dansaient dans l'obscurité naissante, se dressa prêt au combat.

Alors Minalka accéléra le tempo. La cadence des notes devint frénétique. Les nuages s'allongèrent sur la totalité du ciel et se gonflèrent de force et de rage. La légère brise laissa

place à un vent plus puissant, plus lourd. Les frondaisons du cerisier se mirent à accompagner la flûte d'un chant grave.

Le Serpent comprit ce qui se tramait et se mit à hurler. D'un geste, il éventra la vierge dont les tripes vinrent se répandre sur le sol déjà souillé des restes du seigneur.

Oyoshika leva le bras droit au ciel en psalmodiant quelques mots inaudibles. L'orage éclata. Des trombes d'eau s'abattirent sur la terre. Les premières gouttes sonnèrent le départ du combat.

Le serpent se rua de toutes ses forces sur son adversaire, la pointe de sa lame tendue vers l'avant. Sa bouche dessinait un cri sauvage à la puissance d'une haine sans faille. Malheureusement pour lui, il n'effraya personne. Les seuls sons audibles étaient ceux du vent et de la pluie qui s'étaient rejoints pour organiser un balai crépusculaire digne de la plus belle des aurores. Oyoshika esquiva le Serpent d'un pas sur le côté gauche en laissant volontairement traîner un pied. Le Serpent s'étala sur le sol détrempe.

Minalka joua jusqu'à ce qu'elle sente les hommes fondre sur elle. Alors elle changea de tempo, optant pour une mélodie sans saveur, languissante, presque agonisante. Les notes se firent lourdes et sombres. Pendant un court moment, le temps ne serait plus le même pour tout le monde. Lorsque le premier homme fut à sa portée, d'un même mouvement, elle se pencha en avant en équilibrant son centre de gravité avec une jambe levée, rangea sa flûte dans sa manche et en sortit un sabre court. Du coin de l'œil elle aperçut le premier homme jeter lentement son sabre sur elle. Lentement, très lentement. Elle fendit l'homme en deux sans afficher la moindre émotion. Conservant sa vitesse alors que le reste du monde semblait tourner au ralenti, elle pirouetta, pivota, s'envola et en élimina quatorze autres avant que le temps ne reprenne sa légitimité. Elle profita de la surprise de ses adversaires pour en tuer six de plus. Elle fonça en courant sur les derniers comme portée par le vent. Finalement, elle les laissa s'enfuir alors qu'ils jetaient leurs armes.

Oyoshika avait les deux pieds fermement ancrés dans la boue et ne lâchait rien. Le Serpent attaquait avec rage chaque partie de son corps à une vitesse prodigieuse. Le Katana paraît avec talent chacun des assauts de son adversaire. Les cris des deux épées s'entrechoquant dominaient à présent la pluie qui avait diminué d'intensité. Un coup d'estoc le força à pivoter sur son pied d'appui. Il tourna sur la gauche et de trois pas-chassés s'éloigna du Serpent. Une douleur acérée l'avait saisi sur le flanc droit. Il porta sa main en dessous de ses côtes flottantes.

— Mmm, ton sang est délicieux ! cria le Serpent.

Galvanisé, le Serpent fit trois pas en avant et de nouveau tenta de transpercer Oyoshika. Celui-ci para d'un pas sur le côté et se fendit sous son adversaire. Le sang jaillit de l'abdomen du Serpent qui se mit à hurler.

Ils s'arrêtèrent un instant. Sous la fine pluie des dieux, les deux corps épuisés saignaient comme des porcs égorgés. L'eau se mélangeait à leur sueur, la boue leur collait les cheveux. Les coups portés et touchés auraient été mortels pour n'importe quel homme. Mais pas ici, pas ce soir. Les deux épées étaient aux commandes et elles scintillaient de toute la force accumulée durant les siècles.

Elles se dressaient l'une en face de l'autre, brillant dans la nuit tombée comme deux bijoux que tout oppose. Elles s'observaient, se mesuraient, se soulevaient aux rythmes des corps essoufflés. Chacune savait que l'heure du dernier assaut avait sonné. Elles s'y donnèrent de toute leur énergie. De gauche, de droite, de haut ou de diagonale, les coups et les parades pleuvaient de tous côtés. Rien ne semblait pouvoir les départager.

Soudain, tout cessa. Deux coups simultanés et identiques mirent fin au combat. Chacune avait plongé dans le corps de l'autre. Durant une seconde gravée dans l'histoire, les deux corps s'épousèrent du regard. Oyoshika, le Katana de L'Eau, fut le premier à réagir. Ce coup ne saurait suffire. Il repoussa l'homme, se désengagea de son abdomen tout en éjectant le Serpent de son propre corps, et en faisant un moulinet de la main, trancha net le bras de son adversaire.

Un cri empli de fureur s'échappa de la bouche de l'homme puis s'estompa alors que le Serpent chutait sur le sol. Vaincu.

La pluie avait cessé. Le vent était tombé. Un silence hors du temps régnait sur le village.

Minalka s'approcha des deux corps sans vie gisant dans la boue. L'éclat du Serpent s'était estompé. La queue de jade avait repris sa place sur la poignée et libéré la main de l'homme dont le reste du bras pendait à quelques mètres de là. Elle se pencha vers son vieux Maître. D'un mouchoir de soie blanche elle lui nettoya le visage. Celui-ci semblait dormir paisiblement, se dessinant des traits du repos, presque souriant. Un sentiment d'amour la gagna. Il fallait continuer. Se relever et continuer. Toujours. Alors elle ramassa le Katana de l'Eau et le rangea dans son fourreau.

— Je fais partie du Tout maintenant, entendit-elle alors qu'elle avait encore la main sur la poignée du sabre. Je ne suis pas seul et je vais bien petite fille.

Elle reconnut sans peine la voix du vieil homme et sourit à ces derniers mots.

— N'oubliez jamais.